

Fabricio Perricoloso
Rythmes

**Le poème est court
Mais je l'aime tellement
Que je le redis
Une fois doucement**

Amoureux ?

Je fonctionne, les yeux dans le vague,
Le crayon tremblotant,
L'écriture raturée.
Le cœur bat.
Les lèvres se trompent
A l'oral et l'écrit.
Une fée passe qui bouscule le regard,
Qui tourne la tête
Et décroche du monde
Le corps immobile et déconcentré.
La pensée s'envole,
La pensée s'embrouille,
Un sourire l'efface,
Un rien la trouble.
La réponse tarde.
Le cœur bat plus fort.
Le bonhomme divague
Et quitte le monde.
La tristesse l'envahit
Jusqu'à la prochaine fois
Qu'il croisera cette fille
En laquelle il vit.

Spotlights

Un pas en arrière
Un pas en avant
Je m'approche, décidé
Autour de moi, ça remue
Et moi aussi, je remue
Je trépide
Je trémousse
Tout ce petit monde s'amuse
C'est un jeu à la mode
La musique fait boum
La musique fait boum
Et mon cœur s'emballe
Elle est là devant moi
Sa peau lisse est perlante
Ses paupières chancelantes
Encore plus proche encore
Et encore et encore
Mon corps contre son corps
Et encore et encore
Sa robe mincelette
Ses boucles vacillantes
Son épaule nue
J'embrasse

Mais la douceur s'efface
Et la douleur fait face
Et le monde la dévore
La divine lumière
Qui disparaît
Qui disparaît dans les lumières
La musique fait boum
Et tout est fini

Torture

Le vent dans les branches

Apporta au soldat

Le courage de se taire

C'était un dimanche

L'ennemi le tua

C'est la vie militaire

Grand-mère

File, file la laine
Dans ton cœur plein de haine
Grand-mère

Ton mari t'a quittée
Il s'en est retourné
Au paradis
Tu lui avais volé
Son âme
Son nid
Tu lui avais ôté
Ses rames
Sa vie
En prenant trop de place
En parlant trop souvent
Pour lui

Il était un homme fort
Il était un homme juste
Tu en fis un homme mort

Tant pis à présent
Tu hais tes enfants
Qui te l'on reproché
Tant pis à présent
Il s'en est allé
Et tu restes seule
Dans ton meublé

Seule
A nous détester

Fossoyeur

Un pied dans la tombe
L'autre dans la tourbe
L'outil dans la terre
Mais pas de sillon
La pelle à la main
La main à la pelle
Je vide le monde
De l'inutile
De l'encombrant
Des morts et des vivants

Minuit

Assis sur un banc, je récite
Ces vers que j'aime tant
Me comprendra-t-elle
Celle que j'attends
La voilà qui vient
Peu de temps
Comprendra-t-elle
Ce que j'attends
D'elle
J'y vais, je m'élançe
Elle paraît savoir
Mais sait-elle vraiment
Le poème est court
Mais je l'aime tellement
Que je le redis
Une fois doucement

Ses yeux s'illuminent
Mes yeux étincellent
Ses bras me rejoignent
Ses lèvres se gèlent
Sur les miennes
Mais je la repousse
Quelle est cette affreuse
Qui ne comprend pas
Qui n'écoute pas
Je m'en vas
Je m'en vas

Dit-on

On peut trouver dit-on
Les jours de grande joie
Sur les falaises
Des bêtes
Qui se jettent

Ce sont des diables
Désespérés
Qui n'en peuvent plus
De n'être aimés

On peut trouver dit-on
Les jours de tristesse
Sur les falaises
Des bêtes

Qui se jettent
Ce sont des anges
Honteux
De n'avoir pu
Vous rendre heureux

Mais tous les jours dit-on
On peut trouver
Au bord des falaises
Des hommes
Qui veulent se jeter

Il faut peut-être leur en parler

Enfui

Je cours dans la foule à sa recherche
Il a fui
Ce doux sentiment qui m'alpaguait
Tout les matins que je la voyais
A pied, à cheval ou en photo
Un étreinte imaginaire me suffisant
Il a fui
Où est-il passé
S'est-il envolé
Au dessus des nuages et de l'arc en ciel
Symboles éternels de l'artificiel
Est-il possible de le retrouver ?
Impossible à deviner
Je cours, je cours parmi la foule
Ses doigts ont quitté ma main
Les centimètres nous séparent
De plus en plus, de part en part
Nous nous en allons
Loin de l'aimé, loin de l'autre
Il s'est enfui
Le doux sentiment

La comtesse

Ravisement devant les doigts de princesse

De la comtesse

Sourire devant ses dents

De diamant

Epanouissement devant ses dires

Rires

Feux pour ses yeux

Grands Dieux !

Infidèle

Frêle

Rebelle

Si belle

Mais soudainement

J'apprends...

Epouvanté par elle

Galante fût-elle

De-ci-de-là

Par-ci-par-là

Elle butine

Les pines

Collectionnant

Les doigts

Les dents

Et pire

Grands Dieux

Les queues !

La feuille

Mon pied frappa le sol avec une dureté inhabituelle ; le résultat de ma surprise. Quelque chose avait heurté mon visage, probablement un objet porté par le vent. Je tournai la tête. Il n'y avait que des arbres sur mon côté. Plus bas, le sol aussi était vide. Je me tournai alors vers l'endroit d'où devait venir l'objet, mais je ne vis rien d'autre que les troncs à perte de vue et les feuilles, les milliers de feuilles. A cet instant, je compris. Je tendis la main vers mon front et en décollai une feuille, une simple feuille qui m'avait effrayé.

Quelques instants après, j'étais chez moi. Cette promenade m'avait bien changé les idées. J'en avais besoin. L'air frais sur mon visage avait été comme la liqueur de la vie dans mon gosier. Et cette feuille, cette simple feuille m'avait ravi. Elle m'avait ravi au sens propre, car je n'étais plus moi-même depuis qu'elle était venue se blottir contre moi comme un enfant apeuré. J'étais à présent un homme comblé, car cette feuille, cette unique feuille m'avait rattaché à la vie dont je commençais à perdre le sens. J'étais, seul, abandonné, désespéré, lorsque cette inestimable feuille était venue chercher de l'aide auprès de moi.

C'était un signe, signe que le monde que je m'apprêtais à quitter lentement avait encore besoin de moi. Mais je n'allais plus chercher à vivre parmi les hommes, car c'était la nature qui me réclamait, simplement la nature.

Trépidanse

Danse

Danse

Balance

Urgence

Il faut t'amuser

Le temps nous est compté

Bouge

Bouge

Remue

La nuit, ça tue

Il faut remuer

Le temps nous est compté

Tousse

Tousse

Crache

Râcle

Il faut te vider

Le temps t'est compté

Vide

Vide

Vidange

Il faut te sauver

Le temps t'est compté

Danse

Danse

Trépidanse

Mais tout a ses limites

Et quand le temps sera passé

Meurs

Meurs

Trépasse

N'attends pas

Il faut t'en aller

Ton temps est compté

Perdue

Où est-elle donc
Que fait-elle donc
Je l'ai vue tout à l'heure
Elle n'était pas loin
Et j'ai du chagrin
A présent
J'ai le temps
Enfin j'ai le temps
Mais elle est partie
Elle a disparu
Que fait-elle donc
Où est-elle donc
Tout à l'heure je l'ai vue
Dans la salle du bas
Je l'ai vue aller
Mais je ne veux pas
Dedans m'engouffrer
Ça n'est qu'un trou noir
Chaleur infernale
Ou l'on se trémousse
Musique infernale

Que fait-elle
On m'appelle
Où est-elle
J'arrive
Je prends du service
Derrière mon comptoir
Soudain elle s'approche
Réclame sa veste
Elle est devant moi
Mais je ne bouge pas
Elle est là
Mais je ne bougerai pas
Où était-t-elle
Que faisait-elle
Quand j'avais le temps

Plume

Il y a dans l'air
Des petits éclairs
De génie
Qui vous touchent parfois
Quand on ne s'y attend pas
Soudain

Assis à son bureau
On somnole
Un maître déambule
Tout en crachant
Sa science
Mais soudain
Un petit rien
Nous vient
Et l'idée jaillit
Geyser intérieur
Et tout est enclenché
La machine à créer
Se met en route
Pignons et roues dentées
Tricotent
Grifouillent

Et la feuille blanche
Se noircit
Le vide se remplit
L'idée est embarquée
Sur un bateau sans rames
Et sans gouvernail
Voguant à la dérive
Son sillon est un rêve
Ses vagues une romance
Ses traces dans l'océan de la feuille
Sont les restes peaufinés, décortiqués,
De la bête idée
Transformés en destins, en passés

Il y a dans l'air
Des petits éclairs
De génie
Qui vous frappent parfois
Alors qu'on ne s'y attend pas

Merci

textes écrits entre 2000 et 2004

© Fabrice Haggmann